

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net, visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE
KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-
Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES
MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de
N'Djamena (Tchad)
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement
(CNRD) (Tchad)
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena
(Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION
ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
(Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU
RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES
CONTEMPORAINS ? ----- 68**
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES :
APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de
Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE
MÔ AU TOGO -----264
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)
MOREMBAYE Bruno, Université de Doba (Tchad)
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNÉRAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH
ARENDT-----552**
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA
NEALE HURSTON -----582**
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-UEST DE LA
CÔTE D'IVOIRE)-----595**
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
KONÉ KIYOFULO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPLEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA
FIN DU XIX^E SIECLE A 2024 ? -----779**
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES
-----793**
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE
FATOU DIOME*-----809**
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako
(Mali)
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMEAUX DANS LA
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX
AU CAMEROUN -----832
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE
-----854
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ
POPULISTE ? -----901
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU
CAMEROUN -----962**
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI
MORRISON'S A MERCY -----976**
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

**ENQUETER LES GROUPES MARGINALISES AU TOGO :
PARTICULARITES METHODOLOGIQUES A PARTIR DU CAS DES
ENFANTS DE LA RUE A TSEVIE**

**GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL,
Université de Lomé (Togo),
gogoliablavie08@yahoo.fr/
Tel : 00228 90 90 85 64**

&

**AWESSO Atiyihwè, PPNDL,
Université de Lomé (Togo),
charlesawesso@gmail.com
Tel : 00228 90 11 69**

&

**N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF,
Université de Lomé (Togo),
mndjambara@hotmail.fr
Tel : 00228 90 05 64 39**

&

**MOUMOUNI Innousa, PPNDL,
Université de Lomé (Togo),
ino.moumouni@yahoo.fr
Tel : 00228 90 02 50 51**

Résumé: Cet article présente les spécificités méthodologiques liées à la recherche empirique en anthropologie sur les groupes marginalisés dans les sociétés urbaines africaines. Si l'enquête auprès des groupes « dominants » peut poser des défis méthodologiques, celle menée auprès des groupes « marginalisés » en pose tout autant de défis, voire plus même. Cette démarche implique des interactions spécifiques chercheur-enquêtés, des questions d'éthique. Cet article constitue un retour réflexif sur une recherche auprès des enfants de la rue de Tsévié au Togo. Il montre que la particularité des recherches dans ces groupes marginalisés doit tenir compte aussi bien des représentations des enquêtés sur l'enquêteur, que de l'enquêteur sur les enquêtés.

Mots clés : Enfant de la rue, méthodologie, éthique, réflexivité, anthropologie

Abstract: This article presents the methodological specificities related to empirical research in anthropology on marginalized groups in African urban societies. While

surveys of « dominant » groups can pose methodological challenges, those conducted among « marginalized » groups pose just as many challenges, if not more. This approach involves specific interactions between researchers and respondents, as well as ethical issues. This article is a reflective review of research conducted among street children in Tsévié, Togo. It shows that the particular nature of research among these marginalized groups must take into account both the respondents' perceptions of the researcher and the researcher's perceptions of the respondents.

Keywords: Street children, methodology, ethics, reflexivity, anthropology

Introduction

L'enquête de terrain constitue le fondement méthodologique de l'anthropologie. Elle permet aux chercheurs de collecter des données *in situ* sur les dynamiques et les différences culturelles dans une société donnée (Jean-Pierre Olivier de Sardan, 1995, p. 72). Celle-ci est toujours constituée d'une diversité d'acteurs qu'ils soient des groupes marginalisés et des groupes intégrés ou dominants. Souvent, la pratique de terrain dans les groupes dominants paraît moins critique que des enquêtes auprès des groupes marginalisés (Stephanie Vandentorren et Yann Le Strat, 2024). Et cela implique des rapports de pouvoir asymétriques enquêtés-enquêteur et un enjeu d'éthique (Pierre Bonté, 1991). En effet, lorsqu'il s'agit de travailler avec les groupes marginalisés comme les toxicomanes, les prostitués, les enfants de rue, ou encore dans les sociétés secrètes, la conception et la conduite de l'enquête devient plus complexe au regard des rituels d'insertion, de la socialisation des enquêtés et de leur regard sur le chercheur, de l'éthique et du caractère confidentiel des données. L'éthique et le caractère confidentiel des données concernent toutes les enquêtes en sciences sociales mais il faut relever la particularité de ces groupes précités et qui ne sont pas accessibles à tous.

L'enquête de terrain réalisée à Tsévié a été difficile en ce sens que la posture méthodologique préétablie a été revue en fonction des réalités rencontrées, des lieux d'entretiens dangereux et aussi en fonction des perceptions des enfants de la rue. Daniel Bizeul (2007, p. 69) précisait.

« Certains terrains peuvent à juste titre être considérés comme plus difficiles que d'autres, parce que plus risqués, plus perturbants, plus coûteux en temps, plus aléatoires quant aux résultats ; il s'agit de terrains qui comportent des situations de danger physique, des antagonismes sociaux et politiques, des enjeux moraux exacerbés ».

À cet égard, mener une recherche anthropologique auprès des groupes marginalisés, identifiés au même titre que les groupes stigmatisés (Magali Boumaza et Aurélie Campana, 2007, p. 5) implique une posture particulière. Gilles Ferréol et Guy Jucquois (2003, p. 203) pensent que la marginalisation est l'état d'un individu qui ne s'intègre pas au groupe social et vit de manière non conforme à la norme de la collectivité. Pour Goffman cité par Robert Castel (1994), les marginaux sont tantôt ceux qui échappent le plus à l'institutionnalisation et se livrent encore, dans les sociétés modernes, à des formes de nomadisme incertaines et périlleuses, tantôt ceux qui se trouvent sur-institutionnalisés dans ces espaces de réclusion que sont les institutions totales ou totalitaires.

La revue « Civilisation » a consacré en 2015, dans son numéro 64 des publications aux enquêtes difficiles pour édifier le monde de la recherche sur « les défis éthiques, les bricolages méthodologiques et les enjeux épistémologiques » rencontrés lors des recherches empiriques. La quintessence de ces travaux se révèle à travers les analyses des chercheurs notamment Lisa Richaud, Karine Lamarche et Michela Villani, Myriam Joël, Marie Peretti-Ndiaye, Fiona Murphy et Sten Hagberg et Gabriella Körling sur des sujets sensibles ou menées en milieux hostiles auprès des acteurs vulnérables, marginalisés ou socialement condamnés. Sylvie Ayimpam et Jacky Bouju (2015, p. 5-14) ont révélé à cet effet « les tribulations méthodologiques » ainsi que les « dimensions entrelacées des opérations méthodologiques et des choix éthiques » que ces chercheurs ont exposés. Le point commun de ces auteurs concerne le fait qu'ils ont fait des recherches sur des terrains difficiles ou sensibles. Si Myriam Joël (2015) a fait son enquête en prison auprès des femmes impliquées dans les violences sexuelles sur mineurs, Sylvie Ayimpam (2015) par contre s'est intéressée aux violences ordinaires à Kinshasa. Marie Peretti-Ndiaye (2015) en abordant le

racisme en Corse s'est vu obligée de faire des observations clandestines pour collecter ces données. L'analyse de ces articles fait émerger des interrogations liées à la place du chercheur qui se retrouve en terrain difficile / sensible ou face à des objets tabous. Une lecture transversale de ces articles permet de comparer une enquête auprès des enfants de la rue à une enquête avec des acteurs vulnérables car ces enfants sont des acteurs vulnérables qui vivent dans les rues.

Les travaux de recherche de Philippe Bourgois (2001) sur les « dealers » de produits illicites dans le Barrio à East Harlem à New York et de Charles-Edouard De Suremain (1987) mettent en lumière les dangers que court l'anthropologue sur les terrains toxicomanes et de la guérilla. En ce qui concerne l'éthique, Pierre Bonté (1991) a mis l'accent sur l'épistémologie, la diffusion des données selon les choix civiques et moraux et la posture de l'anthropologue sur le terrain en ce qui concerne surtout son caractère personnel. L'exemple de Fassin (2008) sur les pratiques de soin en Afrique du Sud constitue aussi une piste importante pour relever la dimension morale des enquêtes ethnographiques sur des sujets tabous en Afrique comme le SIDA. Lors de la collecte des données dans le cadre d'une étude coordonnée par Fassin, les règles élaborées par l'équipe de recherche validées par le comité d'éthique ont été contournées pour pouvoir faire des observations en milieu hospitalier. L'auteur n'hésite pas à le souligner dans son article lorsqu'il précise : « ...et notre recherche dérogea donc systématiquement à la règle que nous avons nous-mêmes formulée puisque l'observation fut conduite sans l'autorisation expresse des patients » (Fassin, 2008, p.125).

Au Togo, l'enquête de terrain revêt un caractère complexe avec des difficultés, ainsi que des aversions présentes, lorsque les conditions, les contextes du terrain ne sont pas clairs, explicites ou connus, la collecte des données est déjà vouée à l'échec. Le contexte sociopolitique, économique du pays accentue ce phénomène. En effet, le chercheur est animé des sentiments de peur et de méfiance à partir du moment où il se retrouve au sein d'un groupe social pour étude. La peur parce que la population n'est pas éduquée à la culture de la recherche et confond tout entretien à

une enquête policière, de renseignement ou encore à une prospection dissimulée pour les taxes et impôts. Mais le plus souvent, les populations méconnaissent la finalité des recherches menées. Cette réalité devient plus complexe lorsque le chercheur se retrouve dans le groupe de déviants sociaux ou des marginalisés à l'instar des enfants de la rue. Ils sont considérés comme des rebuts sociaux qui n'ont pas leur place dans la vie sociale et dans les interactions sociales. D'ailleurs, Yves Marguerat et Daniel Poitou (1994) reconnaissent que ce sont des enfants considérés comme des délinquants partout et surtout en Afrique noire. Ils sont victimes de l'exclusion sociale par des propos méprisants (Léa Salmon, 1997 ; Jean-Baptiste Kpodzo, 2006).

Les enfants de la rue constituent un groupe social complexe à cerner et c'est délicat de les approcher pour un entretien quelque soit le thème à aborder. La perception que la population, a des enfants des rues s'apparente parfois à la perception qu'elle a de la rue. La présence de ces enfants dans un espace public auquel ils donnent une fonction différente de celle que la majorité lui confère en fait une menace. Ils incarnent le danger social auquel on peut donner un visage en milieu urbain comme l'ont spécifié Olivier Douville (2015) et Marie José Lallart (2004).

Dans la ville de Tsévié située à 35 km de Lomé, la capitale du Togo, les enfants de la rue ne sont pas seulement une catégorie sociale vulnérable, ils sont aussi des acteurs stratégiques en lien avec l'institution-rue car ces derniers sont des acteurs qui animent cette institution. Une telle enquête avec ce groupe exige une présence, une adaptabilité, une souplesse et une éthique méthodologique. Il est alors important de réinterroger cette pratique de terrain pour partager une expérience sur la pratique ethnographique auprès des enfants de la rue. Le phénomène des enfants de la rue est de plus en plus grandissant en milieu urbain au Togo et dans les autres villes africaines (Bernard Pirot, 2004, p. 21).

L'expérience de terrain capitalisée dans cet article est le fruit des années de présence sur un terrain situé au sud du Togo. Il s'agit de la commune du Zio 1 communément appelé Tsévié. Cette ville est le chef-lieu de la région maritime, elle est située à 35 km au nord de Lomé, la capitale togolaise. La ville de Tsévié est une

zone qui regorge des enfants de et dans la rue. Ils sont plus visibles dans les zones du grand marché, à certains grands carrefours et le long des rails. La particularité du phénomène dans cette ville c'est qu'elle regorge plus des enfants qui vivent partiellement de la rue que des enfants qui vivent de manière permanente dans la rue. L'observation a montré que ces enfants, quel que soit leur statut ont gardé des liens avec leurs parents.

Pour mener un retour réflexif et autocritique sur notre propre terrain d'enquête, nous avons opté pour une démarche qu'il conviendrait d'appeler méthode du « miroir » (Sylvie Fainzang, 2002) à laquelle nous avons rajoutée les techniques de triangulation réflexive et de relecture critique de notre propre implication. La méthode du miroir a consisté à relire nos données tout en relevant les écarts entre nos attentes et les résultats obtenus, ou encore entre nos théories/hypothèses et la réalité du terrain. Ce qui nous a conduit à faire une analyse des réactions inattendues ou des ruptures de communication avec les enfants et aussi à mener une triangulation réflexive, c'est-à-dire à comparer les perceptions des différents groupes d'acteurs impliqués dans notre recherche, puis à les croiser avec les regards des enfants eux-mêmes, d'autres chercheurs, travailleurs sociaux ou d'organisation non gouvernementale. Les données capitalisées pour cette recherche sont les résultats de multiples séjours de terrain effectués en 2014, 2015, 2017 et en 2024.

Le plus difficile a été de remettre en question notre propre méthodologie adoptée sur le terrain. Afin d'interroger notre propre implication, nous avons procédé à une relecture critique de notre démarche en nous inspirant de la notion de « bricolage méthodologique » (Joëlle Rouleau, 2016, p. 106) à partir de deux questionnements fondamentaux : quelles pratiques avons-nous improvisées et qui ont été productives et quelles stratégies se sont révélées éthiquement ou méthodologiquement difficiles à appliquer ? Les outils que nous avons mobilisés sont naturellement le carnet de terrain dans lequel nous avons consigné non seulement nos descriptifs, mais aussi de courtes analyses sur nos émotions, nos biais, nos dilemmes éthiques ou encore l'évolution des relations avec les enfants de la rue à Tsévié. A cela

nous avons rajouté une grille d'auto-évaluation de notre propre posture composée de trois questions principales : avons-nous modifié notre posture initiale d'enquêteur et pour quelles raisons ? Avions-nous influencé involontairement des enquêtés ? Quelles ont pu être nos limites à nous-mêmes dans la tentative d'appréhension des logiques émiques ? Quelles ont été les nouvelles méthodes adoptées sur le terrain qui n'étaient pas prévues au départ.

Ces outils de collecte et de capitalisation des données ont permis dans un premier temps de faire une analyse de notre posture de terrain et de croiser cette posture à d'autres travaux antérieurs.

2. Résultats

2.1. Construction du lien chercheur-enquêtés : Complexité des représentations sur le chercheur

Plusieurs éléments caractérisent les terrains difficiles : l'insécurité, de la peur et même de la démarche qui est elle-même souvent revue. A Tsévié, la posture méthodologique a été changée ce qui a permis d'avoir accès aux données. Ceci n'est pas uniforme à tous les terrains qualifiés de difficiles. Ces éléments sont en partie liés aux différentes perceptions que les interlocuteurs ont de l'enquêteur et vice-versa. La perception que la société a de ses enfants oriente aussi son comportement à l'endroit de ces derniers. C'est pourquoi au cours des premiers jours d'enquête de terrain, en répondant à une question sur notre mission : « nous étions venus travailler avec les enfants qui dorment dans le marché⁵¹ », notre interlocuteur a répliqué en nous disant : « oh ces délinquants, ces drogués ? ». Cependant, il faut reconnaître que chercheur que nous sommes, allons parfois sur le terrain avec des appréhensions, des clichés qui orientent la démarche. Cette démarche peut dans la mesure du possible complexifier le terrain.

⁵¹ Il s'agit du marché de Tsévié, car les enfants se retrouvent prioritairement dans ce marché et ses environs.

Notre interlocuteur avait l'air étonné de nous voir nous intéresser à ce groupe cible et a continué en disant : « Vous n'avez pas trouvé autre chose à étudier à part ces enfants ? ».

Ces paroles constituent pour nous des éléments prouvant la position et la perception de la société par rapport à ces enfants, mais au même moment elles furent, un déclic qui nous poussait à mieux connaître et à mieux cerner ces enfants. Pour la société, les enfants vivant dans les rues sont des marginalisés, des groupes mis à l'écart, mais pour nous, ils constituent un groupe social comme tout autre groupe, donc ils sont un objet d'étude à part entière. Les enfants de la rue deviennent un objet intéressant à étudier, car ils ont leur réalité, leur mode de vie, leur propre culture, leur perception et enfin leur organisation sans oublier tous leurs savoir-faire.

La perception que nous avons de notre terrain d'enquête participe aussi à la catégorisation des difficultés ; autrement dit ce qui peut être une difficulté pour un chercheur peut ne pas l'être pour un autre. C'est ainsi que sur notre terrain d'étude, lors des séances d'activités avec certains enfants, nous avons été interpellés par de tierces personnes ; certains voulaient savoir la raison de notre présence auprès de ces derniers : « Qu'est-ce que les enfants t'ont fait ? Que cherches-tu auprès d'eux ? ». Ces interpellations ont rendu difficile l'application de l'endo-ethnologie qui devrait nous permettre de nous sentir proche de nos interlocuteurs. Il fallait alors adopter la posture d'un étranger pour faciliter la collecte. Ainsi pour Abdelmajid Arrif (2001, p. 36) : « observer, interroger en tant qu'ethnologue ..., participait à instaurer une distance avec les enquêtés ». Tout dépend de la situation qui se présenta à nous. En tout état de cause, selon Daniel Bizeul (2007, p. 73), le degré de difficulté perçu par le chercheur dépend beaucoup de ce qu'il est, de sa trajectoire personnelle, de son expérience de vie et, surtout, de son identité physique et morale, et de la possibilité d'interaction dont il dispose.

Il existe cependant une interaction entre un enquêteur et un enquêté ; le chercheur qui se rend sur un terrain qu'il soit marginal, difficile ou pas, crée une certaine interaction avec les enquêtés et cette interaction participe de la création d'un

climat de confiance. Jean-Pierre Olivier de Sardan (2008, p. 56) en abordant cet aspect méthodologique précise que l'entretien est avant tout une interaction et que son déroulement dépend des stratégies des deux acteurs et de leurs ressources cognitives. Les enfants sont conscients de leur statut de marginalisé, pour cette raison, ils sont le plus souvent en groupe. Ils jouent, se promènent ensemble, font les mêmes activités et ont presque les mêmes langages. Notre présence au sein de ce groupe qualifié de *marginalisé*, a été plus ou moins *gênant* pour ceux qui nous connaissaient. Étant donné que c'est un terrain connu⁵², en apparence un terrain proche, il nous était au même moment relativement distant compte tenu de la spécificité de notre objet d'étude.

Le statut de *marginalisé* attribué à ces enfants n'a pas facilité notre insertion au sein de ce groupe fermé. Il est à noter que le concept de marginalisé ne se construit pas en un seul jour, c'est un concept construit progressivement et Robert Castel (1994, p.11) conseille : « ...de saisir la marginalisation, véritablement, comme un processus, et de comprendre la situation de ces individus à l'aboutissement d'une dynamique d'exclusion qui se manifeste déjà avant qu'elle ne produise ces effets complètement désocialisant ». Cet identifiant influence l'interaction entre tout chercheur travaillant sur les terrains difficiles et ses enquêtés ; c'est l'exemple de notre terrain qui suscitait des interrogations provenant de ceux qui nous voyaient avec ces enfants surtout qu'ils sont qualifiés de délinquants donc automatiquement ils sont vus comme des exclus. En effet, il est facile d'observer sur le terrain, les enfants subir des rejets, des insultes dans leurs interactions quotidiennes avec les autres acteurs de la rue. Tous les mots sont utilisés pour les désigner et très souvent nous nous retrouvons devant un dilemme ; celui de défendre les enfants contre les acteurs et au même moment notre indifférence face à ces situations.

Plusieurs concessions ont été possibles pour avoir accès à ces enfants. L'habillement, le langage et les stratégies d'approches ont été changés après quelques

⁵² Nous avons fait notre cursus scolaire (cycle I et II) dans cette ville et nous sommes donc connus de plusieurs acteurs sur le terrain.

semaines de terrain. Au départ, c'était prévu que le terrain se fera les lundis et les vendredis mais avec les réalités, nous avons compris qu'il fallait être présent sur le terrain d'autres jours pour avoir accès aux enfants. Ces nouvelles postures nous ont rapproché des enfants et a facilité notre insertion.

Au fur et à mesure que le temps passe, la relation avec ces enfants est devenue de plus en plus acceptable du fait que plusieurs enfants aient eu connaissance de notre présence sur ce terrain et dans ces conditions, les enfants sont devenus plus ouverts. Cette situation a favorisé notre participation à leurs différentes activités. Aussi nous étions habitués aux enfants et nous avons pu les appeler directement par leurs prénoms ou surnoms qui sont parfois des sobriquets. Ce sont pour ces enfants des marques d'attachement, de sympathie et d'affection qui ont créé progressivement des liens de confiance entre nous.

2.2. Négociation quotidienne de l'insertion du chercheur dans les groupes d'enfants

Le terrain apporte des réponses aux questions, éclaircit mieux les réalités et dissipe les doutes. De ce fait, la collecte des données constitue des moments privilégiés qui permettent d'entretenir des rapports de convivialité avec les enquêtés et d'établir des alliances à plaisanterie. Plusieurs acteurs notamment les ONG, les forces de sécurité et les partenaires techniques et financiers interviennent auprès des enfants et pour le chercheur que nous sommes, nous avons besoin des données produites par ces acteurs pour des analyses minutieuses. Ainsi, avec les enfants de rue s'est créée une certaine méfiance qui a engendré des interrogations. Les enfants ne cernaient pas les raisons de notre présence auprès d'eux, surtout une présence étrangère de sexe féminin. Nous étions assimilés tantôt aux agents des ONG, tantôt à un policier. Les enfants nous sollicitaient lorsqu'un problème se posait entre eux et/ou une tierce personne, le plus souvent avec les commerçants et leurs clients ainsi que les conducteurs de taxi de Tsévié. Cependant, cette situation a plutôt renforcé nos liens avec ces enfants de la rue. Battus pour des raisons notamment au vol, aux incompréhensions, les enfants n'ont pas souvent la possibilité de se

justifier. Aliou⁵³, un enfant d'environ une dizaine d'années, présent dans la rue depuis plus d'un an déclare lors d'une discussion de groupe :

« Je gardais les marchandises d'une dame quand elle veut s'absenter. Un jour, elle m'avait confié son étalage. A son retour, elle avait constaté qu'un article avait disparu. Alors que je n'avais pas d'argent qui prouvait que l'article a été vendu et sans même me demander, elle avait commencé par crier sur moi et m'accusait de voleur. Or, à son absence, c'était son enfant qui était passé vendre l'article et est parti avec l'argent »⁵⁴.

Ils sont dans la plupart des cas accusés de vol, d'être impolis et les coups peuvent s'en suivre. Nous étions parfois dépassés par cette situation de terrain, par ces injustices et comme Bouju Jacky (2015, p. 154), nous étions obligés de prendre une distance émotionnelle. Dans ce contexte, les enfants ont progressivement tendance à se rapprocher de nous dans le but d'obtenir un soutien, une promesse de défense ou simplement d'avoir des informations, des éclaircissements, ou encore de mieux nous connaître, dans l'espoir de nous prendre pour leur protecteur.

Dès notre arrivée sur ce terrain *marginal*, les habitudes ont été changées et les messages codés étaient beaucoup plus fréquents limitant ainsi notre compréhension de certaines conversations. Sur plusieurs sites, nous nous sommes retrouvés seuls sans apercevoir quand les enfants se sont dispersés. Parfois, ils se mettent à l'écart tout en murmurant entre eux. C'est probable qu'ils soient en passe de perdre de l'estime pour nous du fait que nous ne prenions pas parti, que nous restions relativement neutres face aux injustices qu'ils subissaient de temps à autre. Cependant, avec le recul, nous nous sommes rendu compte que ce fut, pourtant des moments où notre sécurité n'était pas garantie non plus et que la peur nous gagnait. Il fallait donc re-négocier notre place parmi eux. En effet, re-négocier notre place ou présence au sein de ce groupe a été possible grâce à un long séjour et à une présence répétée sur ce terrain devenu le notre au fil des années.

⁵³ Les noms attribués aux enfants sont des pseudonymes.

⁵⁴ Extrait d'entretien réalisé à Tsévié

Cette expérience de terrain rejoint l'idée de Jean Copans et Serge Genest (2000) cité par Sylvie Ayipam et Jacky Bouju (2015, p. 11) lorsqu'ils insistent sur le fait que la posture et la méthode de l'observation participante engendrent pour le chercheur *un inconfort ethnographique*. En effet, dans ces conditions, la méthodologie prévue est remise en cause et l'observation n'est plus facile à réaliser. Sylvie Ayipam et Jacky Bouju (2015, p.13) en insistant sur les conditions d'enquête tout en citant Agier (1997) font remarquer que le paradoxe entre distanciation et proximité qui est au cœur de la relation enquêteur-enquêté s'en trouve exacerbé. Ainsi les conditions de cette enquête de terrain nous ont permis d'avoir été proche des enfants, ce qui a facilité notre insertion même si tout reste à relativiser en fonction des situations et des acteurs présents. Notre interaction avec les enfants a été construite progressivement et cette situation a créé un climat de confiance.

Afin d'avoir accès aux données sur le terrain auprès de ces enfants, plusieurs stratégies ont été développées. Il est à noter que chaque terrain a ses réalités et le chercheur s'adapte en fonction du temps, de l'humeur des enfants, de leur statut, de leur sexe et même de leurs expériences. Magali Boumaza et Aurélie Campana (2007, p. 17) parlent de la connaissance préalable du terrain, de la capacité d'adaptation et des dispositions sociales propres. En effet pour faire les entretiens avec les enfants de rues dans la ville de Tsévié, il nous a fallu mieux connaître le terrain, de nous rendre sur le terrain tôt le matin pour espérer trouver les enfants sur leur site, car ils sont très mobiles et certaines de leurs activités⁵⁵ ne s'exercent pas surplace. Parfois, on ne les retrouve pas sur leur site le matin et ces situations ont des répercussions sur le déroulement de la journée. L'entretien est alors vu comme un rapport social particulier, non coupé des relations sociales qui prévalent dans la société globale où il s'inscrit. (Abdelmajid Arrif, 2001, p. 32).

De même pour pouvoir observer les enfants, il fallait les suivre des journées entières pour savoir leurs activités, leur parcours, leur comportement en groupe

⁵⁵ Ces activités comprennent le ramassage de la ferraille, la couture des sacs de certaines denrées et le porte-faix.

restreint. Cette stratégie a été bénéfique pour la collecte des données. En effet, ce déplacement avec les enfants a été d'une importance capitale, car ce fut l'occasion de collecter les données auprès d'autres enfants, de découvrir d'autres sites qui n'étaient pas recensés. Nous avons été aussi réguliers sur le terrain pour nous faire connaître afin d'instaurer un climat de confiance. Mais c'est un processus et chaque étape est indispensable pour gagner la confiance de ces enfants. Les jours où nous arrivions sur le terrain au-delà des heures habituelles, les enfants n'hésitaient pas à attirer notre attention sur ces faits. Un jour, à la gare du marché de Tsévié, aux environs de onze heures, un enfant de rue d'environ une dizaine d'années nous interpella : « Tata, tu es en retard aujourd'hui, on croyait que tu nous as abandonnés et certains de mes camarades sont déjà partis ». En effet, comme nous étions habitués aux enfants de la rue, il arrivait même que nous ayons des rendez-vous à certains endroits.

La particularité de cette *nouvelle posture ethnographique* c'est qu'il s'agissait des enfants de la rue et il est difficile de les approcher et même d'avoir un rendez-vous. Mais j'arrivais à avoir des rendez-vous avec eux pour des entretiens de groupe, rencontrer un leader de groupe ou simplement pour observer une situation d'activités.

Il est nécessaire de souligner que le fait de s'habituer au terrain peut être bénéfique pour le chercheur, d'autant plus que cette situation met en confiance les enquêtés qui peuvent facilement se confier. C'est ainsi que nous avons remarqué que les enfants étaient plus à l'aise à nous parler au fur et à mesure que l'enquête évoluait. On peut en déduire que l'enquête de terrain devient plus facile à partir du moment où le chercheur est socialement accepté dans le groupe des enquêtés et aussi lorsque la confiance s'installe. Il nous est arrivé de pratiquer le camouflage méthodologique, c'est-à-dire de changer de style d'habillement pour nous conformer à celui des enfants afin de ne pas mettre la différence entre ces derniers et nous : il fallait porter des habits simples et adaptés à leur contexte.

Ces comportements ont facilité notre insertion et diminué des regards interrogateurs des autres acteurs de terrain. Pour renforcer la confiance et faciliter les entretiens, il fallait acheter de la nourriture à certains enfants qui avaient visiblement faim. Au

départ nous n'avons pas prévu ce volet dans notre démarche, mais compte tenu de nos observations au début des entretiens, il fallait adopter cette stratégie puisque lorsque les enfants sont affamés, ils ne s'intéressent pas aux activités socioéducatives et récréatives comme jouer au ballon, aller regarder des films dans les vidéos club et l'observation n'est pas totale. Il fallait pour mieux intégrer le groupe de nos interlocuteurs, devenir pour quelques heures *un jeune de la rue*, s'identifier à eux afin de percevoir leurs réalités, de ressentir et de réagir comme eux. L'empathie du chercheur demande de prendre le risque de se compromettre ou de s'engager auprès de ceux qu'il étudie même si certaines de leurs activités sont illégales réprochées (Daniel Bizeul, 2007, p. 76).

En ce qui concerne la prise de notes, elle se fait en deux temps. En premier lieu, nous la faisons discrètement *in situ* sur le terrain et en second lieu, plus tard à la fin de l'entretien car les enfants n'acceptaient pas l'usage des enregistreurs. La remarque faite est qu'en présence d'un enregistreur, les enfants sont moins bavards. Lors d'un entretien de groupe, un enfant affirme en ces termes : « Avec cet appareil moi je ne vais pas parler, car je ne sais pas à qui tu vas le remettre. Si tu veux qu'on parle, il faut éteindre l'appareil ». Malgré toutes les explications, les enfants n'ont pas accepté que leurs propos soient enregistrés et parfois même consignés dans un cahier.

2.3. Pistes pour une enquête rigoureuse sur les enfants de la rue

L'enquête de terrain est un mode de production de données en sciences sociales parmi tant d'autres. Elle suscite ses propres formes de vigilance méthodologique (Jean-Pierre Olivier de Sardan, 1995, p. 2). Elle a ses réalités auprès des enfants de la rue et oriente sur plusieurs pistes d'éthique scientifique et méthodologique. En effet, faire le terrain en milieu marginal permet de ressortir l'opposition qui existe entre l'enquêteur et l'enquêté⁵⁶ par rapport aux représentations des uns et des autres donc entre l'étic et l'émic. L'émic est associé aux discours et aux représentations indigènes pendant que l'étic relève des discours et des

⁵⁶ L'enquêteur dans ce contexte c'est nous-même et l'enquêté ce sont les enfants de la rue.

représentations savants. Dans ce travail, les enfants disposent d'un savoir-faire structuré qui est propre à eux, ils ont leurs discours que nous avons essayé dans la mesure du possible d'interpréter et d'analyser. En allant enquêter auprès de ces enfants à Tsévié, le chercheur que nous sommes avec nos préjugés et nos représentations savants étions confronté aux réalités de terrain (Jean-Pierre Olivier de Sardan, 1989, p. 131).

La production du savoir anthropologique a ses exigences. Les pratiques méthodologiques sont propres à la science anthropologique, mais parfois ces pratiques sont négligées surtout lorsque le terrain devient inaccessible aux chercheurs invitant ainsi le bricolage. A cet effet, Abdelmajid Arrif (2001, p. 38) précise que la restitution de quelques moments de cette expérience montre que les canons méthodologiques de l'enquête ethnologique sont parfois battus en brèche, et rappelle l'enquêteur à la modestie. Il ajoute que la pratique de l'enquête est de nature paradoxale. Pour avoir accès aux données auprès des enfants de la rue, il faudrait relever des défis méthodologiques en passant par des entretiens intermédiaires aux observations. Cela exige même de triples entretiens avec certains enfants pour espérer avoir des données fiables tout en les croisant. Cette méthodologie rejoint en partie la triangulation en anthropologie. En effet, le recoupement de différents entretiens pour un même enfant reflète beaucoup de divergences, des contradictions et d'insuffisances et pour cette raison, il faut un deuxième ou parfois un troisième entretien pour avoir une logique dans les données ou pour compléter celles-ci.

Un autre élément méthodologique c'est l'expérience du chercheur qui est mis en jeu au cours d'une enquête de terrain auprès des enfants de la rue. Comme le souligne Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995, p. 73), une enquête de terrain est d'abord une question de « tour de main », et procède à coups d'intuition, d'improvisation et de bricolage. Le caractère « initiatique » du terrain, maintes fois relevé, souvent sarcastiquement, chez les commentateurs de la tradition anthropologique, n'est pas une affaire de mythe ou de rite. L'expérience de l'enquêteur est donc fondamentale pour mener à bien une enquête auprès des enfants

de la rue. Il est donc indiqué dans le cas de notre étude que le chercheur fasse soi-même les observations et les entretiens, car en les confiant à un autre enquêteur même avec une grille d'observation et un guide d'entretien, il ne saura quoi observer exactement, quelles questions relancer, quand laisser son interlocuteur parler et quand transformer une situation de terrain en entretien informel. Gérard Althabe (1990, p.129) pense que le chercheur est un des acteurs du jeu social indigène ; dès son arrivée, il est impliqué, le plus souvent à son insu, dans un réseau d'alliances et d'oppositions. Pour cet auteur, le chercheur est un acteur central lors d'une enquête de terrain en commençant par les entretiens aux observations et que sa présence peut être une méthode d'investigation.

L'éthique du chercheur est interpellée dans certaines situations pour avoir accès aux données de terrain et aussi pour pouvoir les analyser sans partis pris. L'enquête de terrain sur les enfants de rue demande une certaine neutralité puisque les jugements de valeur du chercheur ne vont pas l'aider à collecter les données fiables, à la différence, ces jugements de valeur participeront à avoir des données biaisées. Mais au même moment c'est une attitude difficile à adopter puisqu'en milieu urbain, il s'agit plutôt d'enfants stigmatisés.

Conclusion

Notre présence au sein de ce groupe qualifié de *marginalisé* nous a aidés à voir les différentes situations que vivent les enfants de rue. Ils sont éloignés de notre objectif de terrain compte-tenu des identifiants qui leur sont attribués. Notre connaissance antérieure du terrain a rendu celui-ci proche de nous, mais cela n'a pas facilité notre insertion et la collecte des données. La pratique de terrain auprès des enfants de rue est identifiable à une recherche en terrain difficile puisqu'il s'est agi dans cet article d'affronter et de résoudre les dilemmes et les défis éthiques et méthodologiques survenus lors de la collecte des données pour reprendre les expressions de Sylvie Ayimpam et Jacky Bouju (2015, p. 12), mais aussi les différentes stratégies qui ont permis de contourner les difficultés. L'enquête de terrain

demande une certaine implication du chercheur dans la réalité sociale de ses interlocuteurs. Ainsi, grâce aux observations et aux entretiens, l'enquête de terrain a été réalisée avec toutes ses méthodes aussi diversifiées.

De *nouvelles postures méthodologiques* adoptées sur le terrain ont participé à avoir accès aux données, à partir du lien enquêteur-enquêtés que nous avons construit sur le terrain. Il faut retenir que les enfants constituent des groupes particuliers et il est nécessaire de mieux les connaître pour pouvoir les interroger.

Références bibliographiques

ALTHABE Gérard (1990), « Ethnologie du contemporain et enquête de terrain », *Terrain* 14, p.126-131.

ARRIF Abdelmajid (2001), « Fragments d'une enquête dans un bidonville de Casablanca », *Ethnologie française*, Vol. 31, p. 29-39.

AYIMPAM Sylvie (2015), « Enquête sur la violence : défis méthodologiques et émotionnels », *Civilisations*, Vol. 64, 1 et 2, p. 57-66.

AYIMPAM Sylvie et BOUJU Jacky (2015), « Enquêter en terrains difficiles : Objets tabous, lieux dangereux, sujets sensibles », *Civilisations* Vol. 64, 1 et 2, p.11-20.

BIAYA Tshikala (2000), « Jeunes et culture de la rue en Afrique Urbaine », *Revue politique africaine*, 80, p. 12-31.

BAZIN Laurent et SELIM Monique (2007), « Regards sur l'anthropologie des banlieues en crise », *Journal des anthropologues*, 108-109, p. 239-247, Disponible sur <http://www.jda.revues.org/1123>).

BIZEUL Daniel, 2007, « Que faire des expériences d'enquête ? Apport et fragilités de l'observation directe », *Revue française de science politique*, 1, Vol 57, p. 69-89 (<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique>).

BONTE Pierre (1991), « Questions d'éthique en anthropologie », *Sociétés contemporaines*, 7, p. 73-85.

BOUMAZA Magali et CAMPANA Aurélie (2007), « Enquêter en milieu difficile », *Revue française de science politique*, Vol 57, p. 5-25.

BOUJU Jacky (2015), « Une ethnographie à distance ? Retour critique sur l'anthropologie de la violence en République Centre Africaine », *Civilisations*, Vol. 64, 1 et 2, p. 153-162.

BOURGOIS Philippe (2001), *En quête de respect : le crack à New York*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 458 p. <https://doi.org/10.7202/007071ar>.

CASTEL Robert (1994), « La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation », *Cahier de recherche sociologique*, 22, p. 11-27, <http://www.id.erudit.org/iderudit/1002206ar>.

CODE DE L'ENFANT DU TOGO, Loi N° 2007-017 du 06 juillet 2007.

DANIC Isabelle, DELALANDE Julie, RAYOU Patrick (2006). *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes: objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Presses Universitaires de Rennes,.

DE BOECK Filip (2000), « Le « deuxième monde » et les « enfants sorciers » en République démocratique du Congo », *Politique africaine*, 80, p. 32-57.

DOUVILLE Olivier (2015), « Enfants et adolescents en danger dans la rue : quel diagnostic ? Quelles préconisations ? », *Enfances et Psy*, vol.67, 3, p. 65-80.

ERNY Pierre (1987), *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

FASSIN Didier (2008), « L'éthique, au-delà de la règle. Réflexions autour d'une enquête ethnographique sur les pratiques de soins en Afrique du Sud », *Sociétés contemporaines*, 71, p. 117-135.

FAINZANG Sylvie (2002), « De l'autre côté du miroir. Réflexions épistémologiques sur l'ethnographie des actions alcooliques ». *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, p. 64-75.

FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy (2003), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin.

KPODZO Jean-Baptiste (2006), *Enfants de la rue, pierres vivantes de l'église ? jalons pour une pastorale sociale de l'enfance*, Montréal, KLAP.

LALLART Marie José (2014), « Les enfants de la rue : leurs lois », *Savoirs et clinique*, 4, Vol.1, p. 59-65.

MARGUERAT Yves et POITOU Daniel (1994), *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire*, Paris, Fayart.

MOUSSAOUI Abderrahmane (2001), « Du danger et du terrain en Algérie », *Ethnologie française*, 1, Vol. 31, p. 51-59.

OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre (2008), « La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique », *Journal des africanistes*, (<http://www.africanistes.revues.org/3137>).

OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre (1995), « La politique du terrain : Sur la production de données en anthropologie » *Enquête*, 1, p. 71-109.

OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre (1995), *Anthropologie et développement : Essai en socio- anthropologie du changement social*, Paris, APAD.

OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre (1989), « Le réel des autres », *Cahiers d'études africaines*, 113, Vol.29, p. 127-135.

PALAZZOLO Jérôme, BEDWANI Mariam et TASSIBA Martine-Esther (2008), *Les exclus de la cité : Regard anthropologique et psychopathologique sur les enfants des rues*, Paris, éditions Riveneuve.

PIROT Bernard (2004), *Enfants des rues d'Afrique Centrale*, Paris, Karthala.

ROULEAU Joëlle (2016), *Bricolage méthodologique : autoethnographie et recherche-création*, COMMposite, Montréal, <https://umontreal.scholaris.ca/server/api/core/bitstreams/7e387432-95d1-4148-bcec-060760910856/content>.

SALMON Léa (1997), « Les enfants de la rue à Abidjan », *L'objet de la Socio-anthropologie*, *Socio-anthropologie*, [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 27 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/76>, DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.76>.

SARMENTO Manuel Jacinto (2006), « Les cultures de l'enfance au carrefour de la seconde modernité », p. 307-316.

TESSIER Stéphane (1995), *L'enfant des rues et son univers : ville, socialisation et Marginalité*, Paris, Syros.

UNESCO/BICE (1995), *Dans la rue, avec les enfants*, Paris, PUF.

WANGRE Naba (2005), Analyse du phénomène d'enracinement à la rue, mémoire de maîtrise de sociologie, Université de Ouagadougou.